

1^{er} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 26.08.2013

Cette année encore, j'accompagnerai le Cours de Formation Monastique par des chapitres quotidiens sur la règle de saint Benoît. Je suis de plus en plus convaincu que l'Ordre cistercien et les autres Ordres auxquels vous appartenez ont un besoin urgent de se renouveler et de retrouver leur identité à l'école de saint Benoît. C'est en effet la conscience de cela qui a conduit les fondateurs de Cîteaux à fonder un nouveau monastère, et au cours de l'histoire de nos Ordres, tout bon renouvellement fut toujours un retour à la source du charisme bénédictin.

Revenir à la source ne signifie pas faire marche arrière, fermer les yeux sur le temps qui passe, sur l'histoire qui continue, sur les changements culturels, économiques, psychologiques, etc., qui jalonnent le chemin de l'aventure humaine. Revenir à la source veut dire avant tout revenir à l'eau de la source, à sa pureté et sa fraîcheur, afin qu'elle puisse également couler le long du tronçon de rivière que nous sommes appelés à parcourir aujourd'hui.

La première musique classique que je me souviens avoir écoutée est la Moldau de Smetana. Notre institutrice de maternelle nous la faisait écouter quand j'avais 3 ou 4 ans, et nous les enfants, avec la tête posée sur nos bras et les yeux fermés, nous devions dire ce que nous avons reconnu dans les différents passages de cette Symphonie : l'écoulement des eaux paisibles, les rapides, la danse des villageois, etc.. Smetana commence avec le célèbre thème de la source de la Moldau, incomparable, qui revient à chaque étape du cours de la rivière, après chacune de ses modifications, paisibles ou orageuses. C'est cela que nous devons retrouver encore et toujours dans le cours tellement mouvementé du grand mouvement bénédictin, et du grand mouvement monastique en général. Nos Ordres ou Congrégations sont eux aussi des témoins de mutations plus ou moins grandes dans le cours de ce grand fleuve, mutations qui furent parfois orageuses. Ce n'est pas sans conflits ni agitation que naquit l'Ordre cistercien face à Cluny, ou que l'Ordre cistercien de la Stricte Observance se sépara de l'Ordre cistercien. Mais tout cela fait partie du cours d'une rivière et, au fond, est inévitable si la rivière veut arriver à la mer. Sans ces bourrasques, la rivière se serait arrêtée et serait devenue un étang mort, en putréfaction. Les véritables réformes de tout mouvement ecclésial, celles qui mettent en mouvement les eaux stagnantes, cependant, sont toujours comme une arrivée d'eau de source dans l'étang. L'eau nouvelle, l'eau vive, capable de remettre un étang en route vers la mer, est une eau qui ne vient pas de l'étang lui-même, mais de la montagne, de la source. Parfois l'Esprit Saint transforme l'eau de la source en torrent impétueux qui parvient à mettre en mouvement les eaux stagnantes, se chargeant de leurs impuretés pour les emporter vers la vallée. Puis, dans le cours renouvelé de la rivière, même les impuretés du renouvellement impétueux se déposent et la rivière peut continuer à couler avec des eaux plus pures et à un rythme plus calme jusqu'à ce que devienne nécessaire un nouveau renouvellement plus ou moins orageux.

Mais toujours, si nous voulons que la rivière coule, il faut de l'eau de source. Ce n'est pas la mer qui attire l'eau de la rivière vers elle : c'est la source qui la pousse vers la mer. La mer attire à soi les rivières en alimentant les sources, en formant des nuages qui vont porter la pluie ou la neige sur les montagnes pour alimenter les sources. Le destin, le but, la fin de notre vie et de notre vocation, c'est-à-dire Dieu, nourrit toujours dans l'Eglise les sources de notre écoulement ou cheminement vers lui. Ce sont là ce qu'on appelle les charismes, tel que le charisme de saint Benoît, que l'Esprit Saint suscite dans l'Eglise pour nous conduire tous au destin de salut et de sainteté auquel nous sommes appelés par l'amour de Dieu.

J'ai récemment dû commenter pour des moniales une phrase très significative de saint Paul à Timothée : « Ravive en toi le don de Dieu » (2 Tm 1,6). Pour Timothée, il s'agit du don du presbytérat reçu par l'imposition des mains de Paul. Mais chaque vocation est un don de Dieu transmis par l'Église. Et notre liberté est appelée à toujours raviver en nous le don de Dieu de la vocation et de la mission de notre vie.

En 2 Timothée 1,6, Paul dit littéralement : « ravive la flamme [*anazopyrein*] du charisme de Dieu qui est en toi ». Le texte latin parle même de résurrection du charisme : « *admoneo te ut resuscites gratiam Dei quae est in te* ».

L'idée de « raviver la flamme », de « ressusciter », nous rend conscients de l'importance de notre responsabilité à l'égard du don de notre vocation, de toute vocation, autant personnelle que communautaire, de la vocation de chaque mouvement, de chaque famille religieuse que l'Esprit suscite dans l'Église.

La vocation est un charisme, une grâce, un don de Dieu, mais nous sommes appelés, exhortés à raviver cette flamme. Je préfère l'idée de raviver une flamme à celle de ressusciter parce que la résurrection présuppose le pouvoir de redonner la vie à quelque chose qui est mort ; par contre, raviver une flamme veut dire donner de l'oxygène et du combustible à une flamme qui n'est pas éteinte, de laquelle reste au moins une braise rougeoyante sous la cendre.

Chaque don de Dieu a quelque chose de définitif : « Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables », écrit saint Paul aux Romains (11,29). Mais Dieu confie chaque don à notre liberté, et notre liberté a la responsabilité de veiller à ce que le don brûle et ne reste pas sous la cendre. Nous sommes responsables de permettre au charisme de brûler, d'être flamme et pas seulement braise. Il dépend de notre responsabilité que le charisme vive vraiment.

Le don de Dieu est un peu ce que le Christ, en s'adressant à l'Église d'Éphèse, appelle « le premier amour » (Ap 2,4), la flamme du premier amour que nous avons oublié et que nous sommes continuellement appelés à raviver. Mais comment ?

Jésus le dit peu après à l'Église de Laodicée : « Sois fervent et repens-toi ! Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi. » (Ap 3,19-20)

Il suffit donc d'ouvrir la porte au Christ pour qu'il y ait un courant d'air ravivant la flamme du premier amour, du don de Dieu qui nous a enflammés au début, qui a enflammé le début de notre Ordre, qui a enflammé l'Église naissante au jour de la Pentecôte.

« Sois fervent et repens-toi ! Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi. »

Les éléments qui permettent de raviver la flamme du don de Dieu sont la ferveur et la conversion. Elles laissent la parole et la présence du Christ entrer dans notre vie, dans notre cœur, dans nos communautés. C'est uniquement de cette façon que notre vie et notre vocation retrouvent leur véracité parce qu'elles se restaurent à la source du don de Dieu, à la source de la présence du Christ et de l'Évangile.

Nous voyons clairement, même 50 ans après le Concile, que le renouveau de la véracité de notre vie est toujours à reprendre. Le Concile a lancé un travail de renouvellement non seulement pour les quelques années ou décennies suivantes, pour quelques réformes extérieures entreprises plus ou moins hâtivement, comme l'adaptation des Constitutions.

Le Concile nous a invités à raviver la flamme du don de Dieu qu'est notre vocation, et c'est toujours en revenant à l'origine que cela doit se faire, à l'origine, au commencement, à l'eau de la source du premier amour, ou plutôt au premier Aimé, au Christ qui nous appelle à travers un charisme particulier, charisme qui pour nous trouve sa source inépuisable en saint Benoît et sa Règle.

C'est pourquoi, dans notre formation permanente, il est important de ne jamais se lasser de puiser encore et encore, et toujours plus profondément, à la source du charisme de saint Benoît.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist